

Ou peut-être une nuit



LÉDA ET LE CYGNE DE FRANCOIS BOUCHET

Création pour 2023 de Mélissa Zehner

ACTRICES : Maud Gripon, Sara Charrier, Pénélope Avril, Mélissa Zehner

OEILS COMPLICES : Clara Bonnet (Collectif Marthe) et Maurin Olles (Cie la Crapule)

SON : Margaux Robin

ACCOMPAGNEMENT À LA PRODUCTION : Amela Alihodzic dans le cadre du pôle de soutien à la jeune création en développement au sein de **Playtime Production**.

Avec le soutien du Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse et de la Scène Nationale de Sète

Le big bang

Genèse du projet

Tout part d'une obsession, d'une peur, très vieille, ancienne.

Despentes dit que la condition féminine se définit par la peur.
Estimons que j'ai commencé à avoir peur à partir de 6 ans.

Ma sœur m'a dit qu'elle avait mal là, ici, à la zézette mais qu'il fallait ne le dire à personne que c'était un secret entre elle et le monsieur là bas...

Le monsieur en question buvait des verres avec mes parents.
Un vieil ami de la famille.
Très gentil.

Plus tard, un autre épisode étrange est arrivé.
Ma belle-mère s'est mise à saigner beaucoup, longtemps, sans s'arrêter.
Elle disait qu'elle était sûrement en manque de fer.
Mais le sang ne s'arrêtait plus, il coulait en continue.
Le docteur a dit « Va falloir tout enlever. Faut tout enlever Madame. Les ovaires, l'utérus, tout. »

J'étais dans la salle d'attente avec mon père durant l'opération.
Et du haut de mes 8 ans, j'ai eu ce pressentiment que le sang cachait quelque chose de bien plus sombre...

J'ai dit à mon père « Papa pourquoi elle saigne autant Marie ? »
Mon père a bafouillé quelque chose de saccadé
« Tu sais, lorsqu'elle avait-on âge, elle a été... Enfin... Elle n'a pas eu de chance...
Son père ... Enfin son père lui a...C'est compliqué... »

Tous ces mots entrecoupés de silence, cette zone floue, nébuleuse, où le corps tente sans cesse de faire remonter le trauma à la surface, ne s'est pas restreint à mon cercle familial, ça s'est élargi autour de moi comme un rond d'eau...

J'ai vite compris qu'il n'était pas bon d'être une fille, et que s'il m'arrivait quoique ce soit j'avais plus qu'à la fermer.

Vulnérable, j'étais.

C'est étrange, je n'ai pourtant pas la sensation d'avoir été élevée dans un monde où j'ai

manqué de représentations féminines positives. À 10 ans, je regardais *Kill Bill* de Quentin Tarantino avec une ferveur propre à l'enfance, je m'identifiais à Vipère Cuivrée et à sa lame ensanglantée, en répétant les scènes de combat dans mon jardin.

Au moment même où l'on démultipliait les représentations de femmes surpuissantes, l'abus sexuel restait pourtant un domaine où les choses ne bougeaient pas d'un millimètre, les femmes restaient désemparées et dans l'incapacité totale de se défendre...

J'ai été ébahi d'apprendre, des années plus tard, que la comédienne Uma Thurman avait été agressée sexuellement lors du tournage et qu'elle n'avait pas réussi à parler, qu'elle ne s'était même pas défendue.

Paradoxe amer, si Vipère cuivrée n'est qu'une proue en carton, une hypocrisie sociétale, de quoi est faite une héroïne contemporaine ?

Si le maniement du sabre n'est qu'un leurre que faut-il briser pour être forte ?

La glace ?

Maintenant que je suis une adulte, et par ailleurs une artiste, il me semble que j'ai quelques comptes à rendre à l'enfant que j'ai été.

Ce projet artistique, je le lui dédie. Je le dédie à cette petite fille qui ne comprenait pas pourquoi la souffrance était tue et le silence si valorisé.



MADISON ZIEGLER DANS CHANDELIER DE SIA

Éclairer la nuit

Intentions

Je ne pourrais pas décrire, aujourd'hui, les tracés et couleurs que formeront exactement *Mycoses* puisque l'esthétique du spectacle découlera intrinsèquement du processus de création.

Néanmoins en tant qu'amoureuse inconditionnelle du théâtre et comme toute fervente qui se respecte, j'ai mes croyances, et mes drapeaux.

J'aime le théâtre lorsqu'il est **sensible, vivant**, et qu'il tisse des liens aux spectateurs avec **humour, entrain et délicatesse**.

C'est pourquoi, je souhaiterai aborder cette thématique sombre et complexe à travers une forme artistique qui mettra en avant **des personnages, des histoires incarnées**, et qui adoptera **un ton personnel et lumineux**.

Sur scène 4 femmes uniquement.

Elles discutent, se confrontent, et tanguent parfois face au flots d'informations qu'elles réceptionnent en pleine face.

C'est une quête.

Une traque du système d'oppression dans lequel elles baignent depuis leur enfance.

Au fur et à mesure des dialogues adviennent, et on commence à entrevoir les failles cachées de chacune d'entre elles, des brèches béantes pour certaines, lointaines pour d'autres...

Doucement pourtant, grâce au pouvoir des mots et à la sororité dont elles font preuve, les langues se délient, les traumas resurgissent.

Dans cet exutoire, elles s'entêtent à comprendre comment fonctionne la mémoire traumatique. Soudain l'une d'elle se fige, une autre la traduit par la danse.

Petit à petit, une nouvelle théâtralité s'ouvre à nous, elles se mettent à jouer au sens propre, comme des enfants, elles défilent, se maquillent, l'une met une traîne, l'autre un chapeau. Plusieurs tableaux poétiques se succèdent, des figures féminines qui ont marquées la lutte telles que Gisèle Halimi ou Murielle Salmona s'incarnent, en rendant ainsi hommage à leur fougue et persévérance.

D'autres tableaux mettent en jeu des situations où les victimes subissent les mécanismes de la culture du viol, notamment lors de la déposition de plainte au commissariat de police...

Enfin, les quatre actrices entretiendront une relation intime, un fil tendu entre elles et le public, qui permettra alors lorsque l'atmosphère est trop pesante de s'évader grâce à des intermèdes comme autant de bulles poétique ouvrant vers des résiliences possibles...

Le Processus de création

Il s'agira tout d'abord de travailler à la table afin de **déplier toutes les couches de silences qui font office de terreaux à la société patriarcale et à la prolifération des violences sexuelles.**

Nous tenterons d'**entrevoir les causes sociales**, impunité des agresseurs, représentations et idées reçues sur la sexualité, inégalités structurelles, autrement dit, tout ce qu'on appelle « **Une culture du viol** ».

Puis, il nous faudra, dans un second temps, en ramener une partie sous la lumière des projecteurs.

Mon désir premier me pousse à approfondir, au travers d'improvisations au plateau (constituées pour la plupart de récits intimes de la génération 90 dont mon équipe et moi-même sommes issue) les **échos et liens vis à vis du sujet exploité à la table.**

D'un autre côté, il me semble primordial, d'élargir mon champ de vision en **me confrontant à une réalité plus froide et structurelle.** Pour cela, je souhaiterai donc sortir des sentiers battus-**en tentant de faire un travail dit de « terrain » avec l'association Mémoires traumatiques et Victimologie** afin de rencontrer notamment la psychiatre *Muriel Salmona* qui a consacré sa vie aux troubles et conséquences liés aux violences sexuelles.

Mon travail d'écriture se situera donc **à la frontière entre une écriture de plateau intime et singulière et l'adaptation de faits documentés sur la question.**

Bien qu'accompagner d'acolytes, il est important de clarifier qu'il s'agit d'une écriture à « une plume », la mienne, propre aux rythmes internes et à l'organicité d'une langue théâtrale.

Mes flambeaux

Influences et désirs artistiques

Il est important de nommer **les principaux supports qui nous accompagneront tout le long de cette traversée**, la plupart, sont des essais « phares » tel qu'*Une Culture du viol à la française* de Valérie Rey-Robert ou encore *Le berceau des dominations* de Dorothée Dussy.

Et tout particulièrement le fameux podcast *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski qui a été pour moi **un bouleversement et la flamme qui me pousse à concrétiser ce projet par tous les moyens possibles.**

Aussi, j'ai pris conscience que multiples des spectacles qui m'ont bouleversées et enrichies, ont à cœur de **faire primer l'énergie des comédiens face à l'artillerie théâtrale.**

Notamment *Place* de Tamara Al Saadi, *Optraken* du Collectif Gallactik, *Change-Me* de Camille Bernon et Simon Bourgade, ou encore *Le monde renversé* du Collectif Marthe, pour ne citer qu'eux. Ces spectacles m'ont particulièrement marquée par les thématiques qu'ils abordent, certains par **le traitement visuel qu'ils font du traumatisme**, d'autres pour **l'humour qu'ils arrivent à extorquer du patriarcat**, et d'autres encore pour **la façon dont il s'empare de « la culture du viol ».**

J'ai le désir de reprendre ce flambeau en restant disponible autant que faire se peut à **l'inattendu, l'intelligence collective et la puissance du jeu.**





CHANGE-ME DE CAMILLE BERNON ET SIMON BOURGADE



PLACE DE TAMARA AL SAADI

L'équipe de comédiennes

Pénélope Avril



Pénélope se forme à l'École du Théâtre National de Bretagne dirigée par Éric Lacascade, puis à L'Académie de la Comédie-Française auprès d'Éric Ruf. S'en suit une tournée internationale de Lucrèce Borgia, Victor Hugo, mise en scène Denis Podalydès, 2016, et des Bas-Fonds, Maxime Gorki, mise en scène Éric Lacascade, 2017. En parallèle, Pénélope est membre du Royal Velours et crée avec ce collectif "Le Roi sur sa couleur" et "Je m'en vais mais l'État demeure", une fresque politique de 6h. Cette année elle collabore à la mise en scène avec le Groupe Chiendent pour leur création Inconsolable(s) d'après Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman.

Maud Gripon



Maud Gripon intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Gildas Milin. Durant ces trois années de formation, elle travaille avec divers metteurs en scène dont Pascal Kirsch, Marion Guerrero, Bérangère Vantusso ou encore Jean-Marc Moutou. À l'occasion de sa sortie d'école, elle participe, dans le cadre du Printemps des Comédiens, à la création de *4x10*, quatre spectacles mis en scène par Amélie Enon, François-Xavier Rouyer, Stuart Seide et Gildas Milin. Elle entre ensuite à l'atelier cité au CDN de Toulouse. Elle joue ensuite Silvia dans *La double inconstance* de Marivaux par Galin Stoev.

Elle travaille aujourd'hui dans la nouvelle création de Célie Pauthe, Antoine et Cléopâtre de Shakespeare.

Sara Charrier



Sara Charrier se forme d'abord à l'art dramatique à l'Université de Nantes. Après avoir passé deux mois au Théâtre du Soleil sur le tournage des *Naufragés du fol espoir*, elle poursuit pendant quatre ans sa formation en art dramatique aux conservatoires d'Angers et de Nantes avec Emilie Beauvais et Philippe Vallepin. Elle intègre ensuite la *Classe Labo* des Chantiers Nomades et du conservatoire de Toulouse, formation professionnelle de comédien.ne/porteur.se de projets. Elle participe à la tournée « Molière de tout le monde » avec Gwenaël Morin au Théâtre Sorano et dans la région occitanie dans le *Tartuffe*. Elle est actrice dans le film *Les Vacances c'est la liberté* de Yuna Alonzo (production le G.R.E.C Paris).

Mélissa Zehner – à la mise en scène



En 2013, Mélissa intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne, elle y sera notamment dirigée par Simon Delétang, Yann-Joël Collin, Caroline Nguyen, Marion Aubert, Marion Guerrero, Arnaud Meunier, Michel Raskine ou encore Alain Françon.

Depuis sa sortie de l'école en juin 2015, elle a joué pour le théâtre de l'Esquif dans *Cyber*, une pièce sur le transhumanisme écrite par Marion Aubert et dirigée par Hélène Arnaud, et pour la Compagnie Tire pas la nappe avec le spectacle *Tumultes* de Marion Guerrero. Mélissa fait aussi partie du Collectif X où elle participe activement à « *Villes #* » et à « *Hôpital#* » en région Auvergne-Rhône-Alpes. En parallèle, Mélissa s'implique dans le développement de la Compagnie de théâtre jeune public « Si Sensible » en tant que collaboratrice artistique au côté d'Antonio Carmona. Elle y développe un travail d'écriture et de mise en scène avec son premier spectacle *Une tête brûlée sous l'eau* une adaptation librement inspiré de la petite sirène d'Andersen. Le spectacle a gagné le prix « *Coup de cœur du jury* » du cluster Prémisses 2018 dirigée par Claire Dupont.

Elle continue de développer son goût pour les planches, en 2019 en intégrant l'Atelier-Cité au CDN de Toulouse pour la saison 2019/2020 sous la direction de Galin Stoev, elle joue dans *Des Cadavres qui respirent* mise en scène par Chloé Dabert. En 2020 elle joue dans *L'éveil du printemps* mis en scène par Sébastien Bournac. Pour cette rentrée 2021 elle joue dans une mise en scène de Maia Sandoz et Paul Moulin *Beaucoup de bruit pour rien*.

Et crée une nouvelle création autour du harcèlement en étroite collaboration artistique avec l'auteur Antonio Carmona *Il a beaucoup souffert Lucifer* spectacle en tournée en 2021/22.

Extraits

Écriture en cours

Cet extrait a été écrit lors d'une résidence de laboratoire de recherche au Théâtre de la Cité. Il a tout d'abord été question d'interroger au sein de mon cercle familial et amical, les femmes qui m'avait, au cours de mon existence, confié des récits sur des violences sexuelles subies.

Les entretiens que j'ai enregistrés m'ont permis de revenir sur ces fameuses confessions de manière plus protocolaire, avertie et armée. (Voir le document audio en lien avec ce protocole)

Pour autant, je n'ai pas souhaité retranscrire ces entretiens sous forme de témoignage pure s'apparentant à un monologue intérieur.

En tant qu'autrice de théâtrale, il m'a semblé plus judicieux et fécond de retranscrire, ou plus précisément, de réécrire ces histoires d'un point de vue totalement subjectif.

J'ai tiré les ficelles d'un réel brutal où chaque personnage, désormais, se meuvent dans une fiction.

Tout a été minutieusement distillé.

Il ne reste que l'essence de la violence contenue dans un univers théâtral qui n'appartient qu'à lui même, une bulle, un tableau imaginaire.

L'extrait que vous allez lire ci dessous est donc une fiction, titré - Les aventures de Romy et June- c'est la première scène que j'ai écrite. La plus juvénile.

En particulier, pour cette scène, il m'a semblé plus pertinent d'écrire sur le souvenir même de la confession...

J'avais 17 ans lorsqu'une amie à moi m'a dit qu'elle avait été violée dans une soirée où j'étais également présente, et qu'elle n'avait rien dit, à personne, durant une longue année. Les personnages de ce tableau ont cette âge là, 17 ans.

Elles sont souvent puériles ou orgueilleuses. Pour ça je ne leur fais pas de cadeau. Si ce n'est celles d'être comiques de temps à autre, de faire un petit pas de côté. L'humour déplace. Elles font l'autruche en pensant « Tant qu'on n'en parle pas, ça n'existe pas, n'est-ce pas ? » Mais c'est tout l'inverse qui leur arrive ! Les maux les rongent de l'intérieur, d'où mon titre : « Mycoses ».

Elles se prennent pour des cow-boys. Mais leurs balafres ne sont pas visibles à l'œil nu et le récit de leurs aventures ne font pas l'objet d'une glorification habituelle.

C'est un autre combat qui se joue ici. Un combat interne.
Entre le besoin de dire et la croyance qu'il faut se taire

-Les aventures de Romy et June-

Deux jeunes filles aux sorties de l'adolescence

June : Le soir où tu me l'as dit-

Romy : J'avais bu trop de whiskies !

June : Le soir où tu me l'as dit j'ai rêvé d'abeilles.

Romy : D'abeilles.

June : Un immense essaim dans l'ampoule de ma chambre.

Romy : C'est beau ça les abeilles !

June : À la place de la lumière-

Romy : C'est bon signe-

June : Non, ce n'est pas beau. Il y en avait des milliers, partout, qui bourdonnaient, j'avais peur qu'elles me piquent

Romy : Les abeilles ça ne piquent pas à part si-

June : C'est un rêve Romy. Elles venaient sur mon corps, elles faisaient « zzzz, zzzz » dans mes oreilles, j'en avais même dans le nombril-

Romy : Et alors ?

June : Je pense que tes mycoses sont comme ces abeilles, elles bourdonnent dans ta chambre.

Romy : Sûrement. Les ovules c'est de la merde, ça ne part pas.

June : Ça partira. Il faut que tu te détendes.

Romy : C'est facile de dire ça « Il faut se détendre », la gynécologue répète tout le temps ça « Détendez-vous », quand elle me met son truc là, en plastique dans la chatte, elle dit « Olalala que vous êtes tendue ! ». Bien sûr que je suis tendue, connasse, ça me gratte, me brûle, me démange. J'ai pas du tout envie de me détendre, j'ai envie d'hurler !

June : Fais-le !

Romy : Non !

June : Je pense que ça te gratte tout le temps parce que tu ne le fais pas !

Romy : La ferme !

June : Tu vois, tu te blindes, un vrai bunker.

Romy : Tais-toi. J'ai dit ça comme ça, j'avais même pas envie de le dire.

June : Alors pourquoi tu me l'as dit ?

Romy : À cause du whisky.

Tu m'en veux ? Tu m'en veux de te l'avoir dit ?

June : Pas du tout. Je suis contente que tu me l'aies dit.

Romy : Tu mens. T'as les boules. T'aurais préféré ne pas le savoir.

June : Ce n'est pas vrai, si ça a pu te soulager, j'en prends une partie.

Romy : Tu ne prends rien. Tu n'as rien pris.

June : Tu as raison, je n'ai rien pris.

Je n'ai rien fait.

Romy : Tu ne pouvais pas savoir.

June : Je ne pouvais pas savoir mais j'aurais dû... J'aurais dû faire attention.
Je ne t'ai pas protégée.

Romy : Pfff. Depuis quand tu me protèges... ?

June : Depuis la cinquième, depuis le jour où je t'ai vue à la cantine, avec tes petites lunettes !

Romy : June, on est plus des enfants.

June : Tu as gobé un poisson pané et tous les gens à ta table ont rigolé.
T'avais l'air si drôle, si bien dans tes baskets.

Romy : J'avais des Nikes.

June : J'ai tout de suite pensé « Wahou qu'est-ce qu'elle est belle ! »

Romy : Pas moi, t'étais moche ! Tu ressemblais à une chauve-souris !

June : Tu le penses vraiment ?

Romy : Oui. Je déteste les adolescentes en mal de vivre.

June : Tu détestes beaucoup de choses dans la vie, Romy. J'étais en crise identitaire.

Romy : Oui. Mais ça t'a vite passé. T'as vite retrouvé des couleurs.

June : Les apparences sont trompeuses, tu vois, finalement c'est toi la dépressive de service.

Romy : Oui.

June : Excuse-moi. Tu as le droit d'aller mal...

Je parle de ton caractère en général, pas de ça.

Romy : Arrête de t'excuser tout le temps, je ne suis pas en sucre.

June : Oui mais ce qui t'es arrivé-

Romy : Ce qui m'est arrivé ne m'a pas transformé en sucre d'orge, June.

Je suis toujours Romy ; Romy la méchante, Romy la vagabonde, je tire toujours aussi vite que mon ombre. Et une fois mes problèmes de mycoses réglés, je m'enverrai en l'air avec tous les « boys » du monde ! Je repartirais sur les routes et rien ne pourra plus m'arrêter.

June : Tu te prends pour une héroïne de BD.

Romy : Les gens ont peur de moi car je me prends pour une « Ouf, une grande malade, une grosse tarée » !

June : Et le pire c'est que ça marche.

Romy : C'est mon secret ça, June.

June : Tu nous buffles tous.

Romy : Sauf que ça sert à rien.

June : Tu dormais !

Romy : Oui mais quand je me suis réveillée-

June : Quand tu t'es réveillée, tu étais sidérée.

Romy : J'aurais dû le buter.

June : Tu n'étais pas en état.

Romy : C'est de ma faute ? C'est de ma faute parce que j'étais ivre ?

Un temps.

June : Romy, t'es une fille formidable.

Romy : Me regarde pas.

June : Si tu pouvais te voir à travers mes yeux, tu verrais

Romy : Arrête !

June : Comme tu es courageuse et forte.
Quand j'étais petite, j'aurais tout donné pour être toi.

Romy : T'aurais tout donné pour être moi, June, parce que t'es qu'une mauviette. Une idiote.
Un chimpanzé. À qu'il faut tout apprendre.

June : C'est bien, tu reprends du poil de la bête !

Romy : T'es incapable de faire quelque chose par toi-même.

June : Tu redeviens méchante. Ta vraie nature.

Romy : Je te taquine.

June : Non, tu taquines pas, tu fais toujours ça et ça m'énerve.

Romy : Ça quoi ?

June : Tu te penses supérieure aux autres.

Romy : Quand tu dis « les autres », tu veux dire par là que je me crois supérieure à toi ?

June : Oui

Elle rit

Ça te fait rire ?

Romy : T'es vraiment qu'un gros bébé. J'aurais jamais dû te le dire. Tu dois être terrifiée.

June : Tu m'infantilises.

Romy : Tu n'es pas terrifiée ?

June : Si, Romy je suis terrifiée à l'idée que- j'ai les boules, j'ai les boules comme tu dis-
que quelqu'un est pu infliger ça, à ton corps, à ton âme !

Elle pleure. Un temps.

Romy : June ?

June : Oui, Romy ?

Romy : T'es nulle parfois. Tu parles comme un macho. Il a pas touché mon âme ce type, il
m'a juste refile des mycoses.

June : On en a déjà parlé, il ne t'a rien refile, tout ça c'est dans ta tête !

Romy : Je suis qu'une putain d'hystérique c'est ça ?

June : J'ai pas dit ça.

Romy : Tu me dégoûtes !

June : Ce type ne t'a pas infecté. On a fait les tests au moins 20 fois. Il n'a laissé aucune trace, aucune crasse, je t'assure, pas de morpion, IST, champignon, rien. En théorie tu n'as rien, c'est le souvenir, c'est le souvenir qui te ronge.

Romy : Je me rappelle plus.

June : Tu devrais. Les abeilles partiront.

Romy : Elles feront leur essaim ailleurs ?

June : Oui, ailleurs, loin.
Oublier c'est nul Romy, c'est le début de la fin.

Un temps.

Romy : Rappelle-toi à ma place

June : Non, je-

Romy : Tu ne peux pas n'est-ce pas ? Moi non plus.

June : J'allais dire je ne peux pas le dire à TA place.

Romy : Et pourquoi pas ? Si ça m'aide.

June : Tu veux toujours que je fasse le sale boulot à ta place !
Quand on était mômes, je devais te laisser tricher sur mes copies, faire tes devoirs à ta place, me faire engueuler à ta place, toujours par solidarité tu disais et maintenant ça !

Romy : T'es en train de comparer ton soutien scolaire à-

June : Je compare rien ! T'es une manipulatrice, Romy, voilà ce que je dis ! Tu fais toujours ce qui t'arrange sauf que là c'est pas possible. Je peux pas faire l'effort à ta place. Point.

Romy : T'as raison. Laisse-moi toute seule-

June : C'est pour ton bien

Romy : Laisse-moi toute seule avec mes mycoses ! Et lorsque tu me retrouveras morte, bouffée par mes chats

June : Pas de chantage affectif

Romy : Tu pourras n'en vouloir qu'à toi-même-

June : J'ai pas besoin de ça

Romy : Tu sonneras à ma porte et je n'ouvrirai pas June. Tu me retrouveras assise devant TF1, raide, les yeux exorbités, un bol de corn flakes à la main, la culotte baissée. Tout autour, des milliards de mouches se confondant à mes poils pubiens

June : Romy-

Romy : le clitoris purulent, mes ongles incrustés de sang, la vulve déchiquetée -

June : OK. Stop. T'as gagné.

Un temps

Romy : S'il te plait.

June : Deux secondes.

Romy : Comme une histoire. Avec du suspens et tout. À la Hitchcock. Genre dramatique et intense.

Un temps

Raconte mon histoire, June.



Maud Gripon dans le rôle de June - Laboratoire de recherche au Théâtre de la Cité